

Le goût du divin



Antonio CANOVA (1757 - 1822)
Psyché ranimée par le baiser de l'Amour

Franck Aria

Le goût du divin est le deuxième livre de Franck Aria.

Il est proposé au lien suivant : <http://www.edilivre.com/le-gout-du-divin-20c997cb1c.html#.Vnadnavnm01>

*« Dans le royaume des cieux, tout est dans tout,
tout est un, et tout est à nous »*

Maitre Eckhart

Belle Annabel,

Dès l'aurore ce matin, je suis allé à la forêt afin d'y perdre ma journée. Je dis «perdre» quand il me faudrait dire «gagner», car en vérité je m'y suis retrouvé.

De la clairière, j'ai suivi l'artère, le sentier forestier où ma main un jour a serré la tienne – te souviens-tu ? –, puis je me suis enfoncé dans les bois jusqu'à m'y perdre réellement. J'ai dès lors marché, droit devant sans paniquer. Le vent caressait ma peau, le parfum des fleurs s'épanchait sans regret, et les arbres et les bosquets coloraient le temps. D'un coup m'apparurent la poésie, la musique et l'appel du désir. Désormais, ma vie n'était que jeu et seul le ciel était ma loi. Quelle ivresse des sens lorsque là-haut te suit l'univers ! La forêt huait, gazouillait, croassait, flûtait, cajolait, froufroulait. Il faisait beau et frais sous le bleu du ciel, et les cimes des pins ondulaient d'un calme d'algue. Je respirais. Longtemps j'ai musé en avant dans le bois seul, parmi les bêtes indomptables et secrètes. Après quelques froissements d'ailes, j'ai pénétré l'éclaircie : une vaste étendue d'herbes enfantines baignée de lumière et d'harmonies claires. Plût au ciel que le divin, enhardi par ce que j'écris, rayonne ainsi demain !

Une fois rendu au cœur de l'éclaircie, je remarquais sur le sol humide l'empreinte fraîche, noire et profonde, d'un animal à plumes qui d'en haut avait forme humaine. Je décidais de suivre l'oiseau à la trace, tel l'indien sur le sentier du bonheur. Après avoir traversé une forêt luxuriante, pleine de cris et de chants, j'ai arpenté le long d'un chemin nain, à la croisée des champs et des pins, quand soudain

m'apparut la belle promesse. D'une immobilité spectrale, silencieuse et théâtrale, l'œuvre-d'art ailée façonnée d'une main sacrée n'observait que moi. Chacun se montra à l'autre un instant sous le ciel, le temps pour le vent de souffler sur la brume et d'éclaircir la Terre, puis le bel oiseau harponna le rat qu'il avala par le crâne, à petites gorgées, comme s'il lui plaisait de le siroter encore vivant. Quelle violente fulgurance ! Quelle grâce, cependant, contenue en ce cou ! Pour finir, le héron prit son envol (avec sur le bec un petit rien qui tenait de la cervelle) et je suis rentré écrire ces mots, avec à la main l'une de ses plumes :

ÉCOUTE TA VIE DU MOMENT.

QU'EST-IL ARRIVÉ AU MONDE POUR QUE LA VIE QU'IL NOUS VEND SOIT UN SI MAUVAIS ROMAN ?

POURQUOI VOULOIR SURVIVRE DANS LA VASE, QUAND IL SUFFIT DE BONDIR POUR NAGER DANS NOTRE OCÉAN ?

JE TIENS LE MONDE À DISTANCE POUR M'ÊTRE PRÉSENT.

D'ÊTRE PRÉSENT AU MONDE DE L'ESPRIT ET DU PLAISIR ME FAIT TENIR LE MONDE À DISTANCE.

LA FELICITÉ APPARTIENT AU MONDE DU SECRET.

À MON GRAND REGRET, MON ESPRIT FAIT LE MONDE PLUS PETIT.

DANS MON STUDIO RIEN NE SE PASSE, TOUT ARRIVE SELON ; IL M'ARRIVE D'ÉCOUTER LE RIRE DES DIEUX.

LA VOLUPTE EST LIBRE PENSÉE. JE VEUX MA LANGUE UNIVERSELLE, QU'ELLE TRAVERSE LES SAISONS.

DU CIEL J'AI PRELEVÉ LE BLEU ET SAISI L'HORIZON. DORÉNAVANT LE MONDE S'ÉCLAIRE ENTRE MES DOIGTS ET L'ÉCLAIRCIE ENTRE EN PRÉSENCE.

AGIR SUR SOI TRANSFORME LE MONDE.

LA VRAIE POÉSIE POSE DES QUESTIONS ET MET LA FAUSSE EN QUESTION.

MA VIE TEL UN AGENDA, OU L'ACTE D'ÉCRIRE SE MÊLE À LA VIE EN TRAIN DE S'ÉCRIRE.

NIER LE DIVIN CONSISTE À CROIRE À SON INEXISTENCE, ET DONC A CROIRE.

LA BONNE CONSCIENCE LAÏQUE N'A PAS CONSCIENCE D'ELLE MÊME.

LA HAUTEUR DE MON POINT DE VUE ME GUERIT DU SOT.

L'ÉGLISE DU MAUVAIS GOUT, DONT LE SIÈCLE S'EST ENTICHÉ, EST UNE HÉRÉSIE DONT JE PARLE EN RIAN.

LA RÉVOLUTION DU STYLE EST EN MARCHÉ.

RIMBAUD A LU LA BIBLE.

LA RÉVOLUTION INTERIEURE EST LE STYLE D'UNE VIE.

À peine écrits, j'ai relu ces mots à voix haute, m'adressant à la rose qui pavoisait sur ma table de chevet. Si j'ai parlé à la fleur, Annabel, c'est que je fleuris comme elle. Le corps recèle d'insoupçonnables trésors qu'une simple frénésie de marche sait mettre à jour. Ah ! L'heureuse découverte ! Ainsi, le mouvement du corps crée de soi et germe à neuf le déjà-germé. Ainsi, naissons et renaissions-nous du nombril, cette brèche vive et singulière, cette fente sanglante d'où naît l'enfance, engendrant de

l'enfance et retournant à l'enfance. Oui, la grâce donnée est sans fin donnée. La vie est une spirale qui puise à sa source avant d'y revenir.

Alors que s'écrit cette dernière phrase, j'imagine minuit et m'aperçois qu'il n'est que onze. Ainsi donc, écrire agit sur l'horloge : lorsque l'on prend la place du Temps, le présent né du passé tire à lui le demain. L'acte d'écrire: manivelle à densifier le présent. Avant, on y est déjà ; après on y est toujours. La preuve : j'ai beau tourner la manivelle, je ne me sens pas fatigué ; comme si midi sonnait toujours. Cette impression curieuse me fait la nuit radieuse. Ecrire, Annabel, n'est pas sans me plaire.

Ces derniers temps, disons depuis Esteban, je me pose essentiellement deux questions. Je me demande ce qui en moi n'est plus moi, et où ce qui n'est plus s'en est allé. Voilà à quoi je remplis mes journées. Frivolité me diras-tu. Oui. En effet. Ce pourquoi je creuse. Ce qui n'est plus en moi vit-il ailleurs ? Sans moi? Cela vit-il hors de moi, de manière indépendante? Serais-je dédoublé? Mais alors, où donc serait mon double si ce n'est en moi ? Je dois donc admettre, Annabel, que ce qui n'est plus en moi l'est toujours. Mais où ? Dans quel organe ? Cela n'a pas de sens, n'est-ce-pas ? Par conséquent, ce qui n'est plus moi est encore et partout en moi. Tout le temps ? C'est vraisemblable. C'est vraisemblable et c'est l'oubli. J'appelle oubli ce qui en moi n'est plus moi mais cependant vit en moi. L'oubli de ce que j'étais, de ce que j'ai été, agit en moi à chaque instant : ce que j'ai été est encore, ce qui était l'est toujours. Mais qu'en est-il de demain ? Ce que je serai n'est-il pas d'ores et déjà là, du moins en gestation ? Assurément, Annabel, assurément (j'écris non seulement à celle qui danse autour du monde, toi, mais aussi à ton double qui, en ce moment même,

allongé nue à mes côtés, m'écoute et m'interroge avec bienfaisance). Nous sommes donc d'accord pour dire que en moi vit déjà ce que je serai. Je suis donc, à chaque moment de la journée et de la nuit, ce que j'ai été, ce que je suis et ce que je serai. Un et trine je suis le temps, tout le temps dans *l'éternel instant présent*. Inouï non ? Questionner le verbe Être pose question. Je ris de sa béance.

Joyeux baisers volés, Ton héron.

Franck Aria